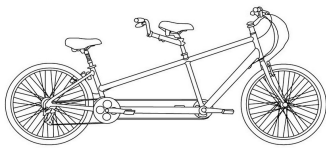
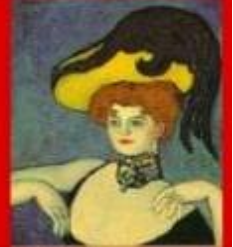


NUMERO 646

Je n'aurais manqué un Séminaire pour rien au monde— PHILIPPE SOLLERS
Nous gagnerons parce que nous n'avons pas d'autre choix — AGNÈS AFLALO

www.lacanquotidien.fr

Lacan Quotidien



EN TANDEM AVEC L'INSTANT DE VOIR

www.scalpsite.wordpress.com

La fille du père

par **Hélène Bonnaud**

Marine réussit à ne montrer d'elle que la face joviale de la femme libérée des mots du père...
Pour autant, l'est-elle complètement ?



Il semble bien que porter son nom la désigne comme la fille fidèle au père, même si parfois elle s'en défend. Croire qu'on tourne le dos aux propos du père n'empêche pas d'être marquée par les signifiants qui ont fondé sa personne, son parti et son histoire, qu'on le veuille ou pas. D'ailleurs, d'une certaine manière, la fille du père revendique sa place d'héritière puisqu'elle se sert des signifiants qui ont fait de ce dernier, l'homme d'un parti, le Front National, qui, même si elle s'est employée à le dédramatiser, perpétue une lecture toujours plus simplifiée des mouvements du monde, utilisant la peur pour justifier ses positions xénophobes.

Quels sont alors les signifiants qui servent aujourd'hui à faire de Marine la successeuse du père ? Quels sont les idéaux qu'elle porte et qui ne sont que les doublons du père ?

Le nom

Marine n'a pas choisi de prendre un autre nom que celui de son père, tout au long de sa vie. Deux fois divorcée, elle n'a jamais porté le nom de son mari, ce qui fait d'elle à la fois une femme libre et la gardienne du nom du père. De la même façon, elle n'a pas cherché à modifier le nom du parti Front National créé par son père le 5 octobre 1972. Sans doute le voudrait-elle et tente-t-elle de le masquer avec son affiche « Marine Présidente », où son prénom s'impose, symbole unique de sa présence, mais qui signe aussi l'abandon du patronyme aussi bien du père que du parti.

La xénophobie

La xénophobie se cache derrière l'idée de la présence d'un Autre intrusif, multiforme, inquiétant, le syntagme « migrants » faisant fonctionner l'angoisse de l'invasion. Le désordre ne viendrait que de l'extérieur, des étrangers notamment et de tous ceux qui incarnent le mal actuel, immigration et islamisme étant assimilés.

Cette position lui confère une distance savamment calculée à l'égard de l'antisémitisme de son père qui, avec « l'affaire du détail », avait éclaté au grand jour. En l'excluant du parti, elle a tenté de fermer la porte à ses propos négationnistes. Pour autant, elle se sert de la haine des islamistes pour faire amie avec les juifs – elle serait le bouclier protégeant les seconds des premiers ! –, en prodiguant un discours où le « ou les uns, ou les autres » pourrait aisément glisser vers le « ni les uns ni les autres ».

Le complotisme

Le complotisme désigne la position paranoïde qui consiste à considérer et faire valoir que tout ce qui est dit, dénoncé sur ses malversations, ses actes, son passé, ses propos a pour but de l'éradiquer, de la détruire. L'Autre méchant est toujours présent et sa persécution, évidente. Comme le père l'a fait à de multiples occasions, Marine récupère la sémantique du complot pour protéger son image et la rendre plus sympathique. Si l'Autre veut vous détruire, vous n'êtes alors qu'une victime. S'identifier à la victime face à l'Autre dénonciateur permet une identification immédiate dont on connaît les ressorts. Plus on se pense l'objet d'une calomnie, plus on est poussé à le dire, plus grand sera le nombre de personnes pour vous suivre et s'identifier à cet objet *a* persécuté.



La culpabilité

La jouissance à désigner les coupables de droite comme de gauche lui vient aussi de son père. Le monde complexe dans lequel nous vivons est interprété à l'aune de la dénonciation des responsables fautifs, vérifiant ainsi que ce qui arrive est la conséquence de méfaits et de malfaiteurs qu'il faut débusquer. Actionner le mécanisme de la projection permet alors de décupler les condamnations qui se répercutent comme autant de figures de la faute récupérée. Les médias en sont directement les agitateurs. En projetant sur les médias, leurs propos et leurs questions, le désir de la calomnier, Marine se fait, là encore, la victime d'un rejet.

Le populisme

Parler au peuple et vouloir parler en son nom, le défendre contre un Autre mondialisé qui, de fait, apparaît comme une puissance jouisseuse d'argent, de pouvoir, de domination, prête à écraser le pauvre travailleur qui se tue au travail pour des clopinettes, fait recette. Être populiste, c'est jouir du fantasme qu'il y a une élite ambitieuse face au peuple innocent. C'est une proposition qui uniformise les petites différences, qu'elles soient de classe, de profession ou de religion pour mieux maintenir ce fantasme d'un Un jouisseur qui écrase tous les autres.

Le changement

Pour satisfaire le peuple, il faut des changements. Déjà son père voulait incarner le parti d'un nouvel ordre en dénonçant la mollesse des uns et des autres, enfermés dans leurs situations de confort. Marine reprend à son compte ce même discours. Elle incarne le nouveau parce qu'elle dénonce les échecs et les erreurs des partis de droite comme de gauche. Se situant hors système, elle fait de son élection une nouvelle image, propre, ouverte, décomplexée et proche de chacun.

Le style

Comme son père, Marine a l'éloquence et l'aisance d'un leader. Elle sait, comme lui, se faire entendre et marquer des points, car elle a pris de lui l'emphase du verbe haut et fort et de la puissance qui s'y inscrit quand il s'énonce clairement. Son style bleu marine, elle l'a certes inventé, mais l'ombre du père qu'elle a voulu effacer revient dès qu'elle invective la foule. Quelque chose de sa filiation se présente alors comme un réel dont elle ignore la portée, mais qui la rattrape. Elle ne peut se servir du père au-delà de ce qu'il a été, car lui-même est ce réel, et ce qu'elle ne sait pas, c'est qu'elle en est captive.

Épilogue

Reste que d'avoir osé lui dire non, d'être une femme qui a démontré jusqu'où elle pouvait aller pour se libérer du père et prendre sa place symboliquement, lui ouvre les portes d'un désir sans frein : « Marine Présidente », voilà où elle s'est hissée aujourd'hui et où la porte sa volonté et sa détermination. Jouir du pouvoir est dès lors son horizon. Et la configuration actuelle des candidats ne fait que renforcer l'idée qu'elle est en première ligne pour l'emporter.



La pulsion, c'est l'histoire

par Antony Vicens

La pulsion, tel un jet volcanique, laisse une trace : c'est l'image qu'en donne Freud. Nous avons, dans bien des lieux et pas seulement en Europe, à faire face à ceux qui effacent l'histoire et rendent la pulsion morose. La pulsion, si nous l'arrêtons, c'est la mort. Si elle survit, c'est Ce peut être le chemin vers un nouveau désir. Mais elle risque de subir une seconde mort, symbolique, froide, mourir de n'avoir jamais existé. C'est alors la mort du désir.

En Espagne, nous connaissons les fauteurs de cette opération.

Au début du XIX^e, ils ont approuvé le retour de l'absolutisme avec son instrument inquisitorial. Au XX^e, ils ont vécu la décolonisation comme une perte et non comme la libération des peuples. Et l'opération s'est répétée quand le colonialisme sévissant sur les terres mêmes de la nation a engendré, avec trois ans de guerre, une dictature fasciste – elle a duré quarante ans, le temps pour que la mémoire des générations s'efface et que les exilés ne veuillent plus revenir. Les exécuteurs du projet totalitaire se sont soulevés contre a démocratie dans l'impatience de retrouver la légitimation des privilèges de classe, voire de revenir à ceux de la féodalité, ils ont étranglé la liberté avec l'Un, espérant récupérer une grandeur sacrée.



Ils reviennent aujourd'hui. Ainsi, le maire d'Alicante modifie l'appellation des rues pour restituer les noms franquistes, notamment de celui de la División Azul, qui a lutté aux côtés de la Wehrmacht sur le front soviétique. Cet exemple, entre autres, montre que les jeunes générations se foutent bien des morts.

La haine des différences a couru les rues ces jours-ci sous la forme d'un autocar peint en orange avec le slogan : « Les garçons ont un pénis. Les filles ont une vulve. Ne te laisse pas tromper. Si tu es né homme, tu es homme. Si tu es femme, tu le seras toujours. » Cet appel à la haine des transsexuels, plus généralement de la sexualité, est subventionné par d'obscurs fonds.

Ce qui revient n'est pas nouveau. L'abolition de l'histoire est la substitution du désir par le fanatisme, du travail par la corvée et de la trace du désir par le désert du sens. L'immigration n'est plus perçue comme la possibilité de nouvelles rencontres et de désirs inédits que peuvent éveiller les êtres humains, mais comme une menace pesant sur ceux qui sont différents et plus généralement sur le renouveau de la vie.

L'accession d'une MLP à la présidence de la République voisine serait un alibi pour ceux qui tirent de la haine leur fonds de commerce. Cela viendrait à l'appui de ségrégations en tous genres. La psychanalyse serait désignée comme l'ennemie, faute de se soumettre aux diktats de la normalisation, toujours monstrueuse s'agissant de l'être parlant. Les nouveaux procédés de traitement basés sur le comportementalisme et le cognitivisme trouveraient là une raison de plus pour leur entreprise de domination du mental. Le retour des tambours antiques trouve déjà un écho dans les modes ultramodernes du totalitarisme néolibéral.

De Hollande et de France pourrait se déclencher un courant suivi par d'autres, telles l'Autriche ou l'Angleterre. L'effet sur l'Espagne en serait foudroyant : c'est qu'ils sont déjà là, parmi nous, dans un indifférentisme généralisé.

L'auteur est psychanalyste à Barcelone et membre de l'Association mondiale de psychanalyse. Première publication dans [Pipol 8](#) le 16 mars 2017, en préparation du 4^e Congrès européen de psychanalyse « La clinique hors les normes ».



Le journal extime

de Jacques-Alain Miller

Deuxième livraison



Mercredi 29 Mars

Je reprends le harnais à 06:30.

ELLE ET LUI

J'ai trouvé un petit air de Lauren Bacall à la ravissante jeune femme avec qui j'ai eu le plaisir de dîner en tête à tête hier soir. Ni analyste ni analysante, elle enseigne la philosophie dans un lycée de la Seine Saint-Denis qui figure au palmarès des meilleurs établissements du département, ce dont elle n'est pas peu fière. Elle lit irrégulièrement *Lacan Quotidien*, a trouvé dans la Matinale du *Monde* ma récente tribune, et sur le coup m'a adressé un mail qui a retenu mon attention.

Elle votera Hamon tandis que son mari est insoumis mélenchonien. Ce jeune électronicien ambitieux qui gagne très bien sa vie, rejeton d'une vieille famille du Centre où on est communiste et athée de père en fils, a fait « la Marche ». Il voulait y emmener leur fillette de sept ans, mais elle s'y est opposée. Il a été conquis par la diatribe de Gérard Miller, qu'il a même trouvée plus percutante que le discours de Jean-Luc Mélenchon, trop long à son gré.

Elle, elle en pince pour Alain Finkielkraut, « seul à dire ce qui se passe dans le 93 », jugeant qu'un Éric Zemmour par exemple « va trop loin, est un raciste, un fasciste masqué qui plaide pour la guerre civile et la remigration », etc. Elle est depuis cette année universitaire une fidèle auditrice de l'émission hebdomadaire de Finky, L'esprit de l'escalier, qu'elle suit sur Causeur.fr. Quand je lui demande si elle a vu la dernière émission où, paraît-il, il règle son compte à Christine Angot, elle me répond : « Bien sûr ! » Elle n'a pas vu l'émission de France 2 avec François Fillon, qu'elle n'apprécie pas ; elle apprécie chez Angot la féministe, la romancière ; mais c'est au nouvel académicien qu'elle apporte son suffrage.

« Lauren » se dit socialiste, mais n'est pas encartée ; catholique, croyante, mais ne se rend à l'église que pour les grandes occasions familiales, naissances, mariages, décès ; humaniste, mais à condition que l'homme n'usurpe pas la place de Dieu ; elle s'excuse de trouver ma position sur le Votutile erronée et « pas franche », mais elle pense nonobstant que je connais vraiment bien l'œuvre de Lacan, qu'elle a trop peu lue encore, mais quand elle comprend, dit-elle, « les lampions du bal s'allument ». Elle voudrait me faire saisir, « parce que vous êtes très écouté chez les psys », ce que c'est qu'enseigner la philo dans le 93, et à cette fin elle prendra l'exemple de ce qu'elle a vécu ce matin même avec l'une de ses classes.

L'INSTANT DE VOIR

Le lundi matin, Lauren donne un cours d'une heure à une Terminale S : 34 élèves, dont aucun n'est européen d'origine, et il y a seulement six filles. Une dizaine veulent travailler, dont une fille de 17 ans qui a obtenu un 17 à sa dissertation de philo au dernier bac blanc, corrigée non par Lauren mais par un collègue.

Quant aux autres, ils sont, dit-elle, « djihadistes. »

La plupart sont des garçons baraqués, brutaux, deux ou trois filles avec eux, qui se plaignent à tout bout de champ des injustices dont ils sont victimes, revendiquent sans cesse leurs droits, ne se reconnaissent aucun devoir, flemmassent en classe quand ils y viennent, empêchent les autres de travailler, les intimident, jouent facilement du couteau.

Un bon tiers soutient ouvertement l'État islamique ; tous ou presque tiennent l'Islam, dont ils ne savent rien ou très peu, pour la seule et vraie religion, appelée à triompher, en dernier ressort. Tous, sans exception semble-t-il, sont fans de Dieudonné et de sa quenelle, persuadés que le CRIF dirige la France et que les juifs mènent le monde en sous-main. Ils s'inquiètent de savoir si leurs enseignants ne seraient pas par hasard de la race maudite.

Bref, ce n'est pas de « l'islamo-fascisme », dit-elle de sa voix un peu rauque, mais bel et bien « un nazisme militant sous la bannière de l'Islam au lieu que ce soit sous la croix gammée ». Finkielkraut, même si elle l'estime « un peu faible comme philosophe, bien trop heideggérien pour moi, surtout avec tout ce qu'on sait de lui aujourd'hui » est le seul à savoir vraiment de quoi il parle.

Lauren a commencé par être d'accord avec Olivier Roy, qui lui paraissait plus optimiste, plus consensuel, plus en phase avec son humanisme à elle, elle a fini par penser qu'un Gilles Kepel, trop strident peut-être, est somme toute plus près de la vérité.

Les « djihadistes », l'an dernier encore elle essayait en bonne chrétienne de les ramener par la douceur, vu leur misère sociale, leur qualité de victimes (du capitalisme, du colonialisme, du libéralisme débridé), eu égard aussi à la tristesse de l'avenir qu'ils se préparent. Elle a rencontré un mur, ou plutôt une sorte de fortification mentale imprenable, toute hérissée de piquants.

De ce jour de novembre dernier où une élève à qui elle avait mis la main sur l'épaule pour souligner un point de l'admonestation qu'elle lui adressait s'est aussitôt rendue chez le proviseur pour la dénoncer et l'accuser de violences avec injures racistes, date le revirement de Lauren.

Elle a décidé toute seule de ne plus chercher le pourquoi du comment ; de proscrire tout auto-reproche ; de se désintéresser de ceux qui, refusant d'apprendre, molestent ceux qui, eux, font tout pour s'en sortir. C'est à ces derniers qu'elle consacra désormais tous ses efforts. À la guerre comme à la guerre ! Après tout, il y a bien des guerres justes, et le Christ a chassé les marchands du Temple, il ne les a pas catéchisés.

LE REGARD ET LA BOUCHE

Je fonds. Je connais bien par mon analyse mon faible pour la femme forte, je veux dire la femme mince mais décidée, de Jeanne d'Arc à la Thatcher. « Le regard de Marilyn, la bouche de Caligula » a dit un jour de l'Anglaise, fille d'épicier, Mitterrand inspiré. J'ai devant moi le regard de Bacall et la bouche de Bacall, avec en plus la détermination de Bogart quand il ne se laissait pas intimider, bien que désarmé, par Edward G. Robinson et sa bande de gangsters dans le huis-clos de Key Largo.

Pour contrer la fascination qui monte en moi, je le sens, j'objecte à Lauren : « Votre Hamon, je ne vois vraiment pas ce que vous lui trouvez. Il fait des clins d'œil aux Frérôts (les Frères musulmans) à s'en déchirer les paupières, tout ça pour hameçonner leurs voix. Au moins Mélenchon, avec le bleu blanc rouge de sa Courte Marche, il ne mange pas de ce pain-là, et ne fait qu'une bouchée de vos djihadistes en herbe. Vous me faites découvrir que je préfère la bouche de Mélenchon au regard de Hamon. »

Touchée ! Elle reconnaît qu'elle avait voté pour Manuel Valls aux deux tours de la primaire socialiste, et qu'elle se rallie sans enthousiasme au vote Hamon par fidélité au PS.

Je pousse mon avantage : « Vous me dites en somme que vous, une philosophe, vous sacrifiez la vérité à un intérêt de boutique. La vérité : celle dont la flèche imprévue vous a frappée au cœur un jour de novembre. La boutique : en faillite qui plus est. Une clique qui claque ». Etc. Je suis lancé. Elle me tacle sèchement : « Vous vous mettez à parler du parti socialiste comme Mélenchon en parle. Ou mon mari. Quand il s'y met, je lui dis qu'il est un connard. ».

La petite a du coffre. A-t-elle la bouche de Caligula ? Ou celle de Bigard ?

À suivre demain

Lacan Quotidien

publié par navarin éditeur

INFORME ET REFLÈTE 7 JOURS SUR 7 L'OPINION ÉCLAIRÉE

▪ comité de direction

directeur de la rédaction pierre-gilles guéguen pggueguen@orange.fr

directrice de la publication eve miller-rose eve.navarin@gmail.com

conseiller jacques-alain miller

▪ comité de lecture

anne-charlotte gauthier, pierre-gilles guéguen, catherine lazarus-matet, jacques-alain miller, eve miller-rose, eric zuliani

▪ équipe

édition [cécile favreau](#), [luc garcia](#)

diffusion [éric zuliani](#)

designers [viktor&william francboizel](#) vwfcbzl@gmail.com

technique [mark francboizel & olivier ripoll](#)

médiateur [patachón valdès](#) patachon.valdes@gmail.com

▪ suivre Lacan Quotidien :

Vous pouvez vous inscrire à la liste de diffusion de *Lacan Quotidien* sur le site lacanquotidien.fr

et suivre sur Twitter [@lacanquotidien](https://twitter.com/lacanquotidien)

▪ ecf-messenger@yahoogroupes.fr ▫ liste d'information des actualités de l'école de la cause freudienne et des acf ▫ responsable : éric zuliani

▪ pipolnews@europsychoanalysis.eu ▫ liste de diffusion de l'eurofédération de psychanalyse responsable : marie-claude sureau

▪ amp-uqbar@elistas.net ▫ liste de diffusion de l'association mondiale de psychanalyse ▫ responsable : marta davidovich

▪ secretary@amp-nls.org ▫ liste de diffusion de la new lacanian school of psychoanalysis ▫ responsables : Florencia Shanahan et Anne Béraud

▪ EBP-Veredas@yahoogrupos.com.br ▫ uma lista sobre a psicanálise de difusão privada e promovida pela AMP em sintonia com a escola brasileira de psicanálise ▫ moderator : patricia badari ▫ traduction lacan quotidien au brésil : maria do carmo dias batista

POUR ACCEDER AU SITE LACANQUOTIDIEN.FR [CLIQUEZ ICI](#).

• À l'attention des auteurs

Les propositions de textes pour une publication dans Lacan Quotidien sont à adresser par mail ([pierre-gilles guéguen](mailto:pierre-gilles.gueguen@orange.fr) pggueguen@orange.fr) ou directement sur le site lacanquotidien.fr en cliquant sur "proposez un article",

Sous fichier Word ▫ Police : Calibri ▫ Taille des caractères : 12 ▫ Interligne : 1,15 ▫

Paragraphe : Justifié ▫ Notes : à la fin du texte, police 10 •

• À l'attention des auteurs & éditeurs

Pour la rubrique **Critique de Livres**, veuillez adresser vos ouvrages, à NAVARIN

ÉDITEUR, la Rédaction de Lacan Quotidien – 1 rue Huysmans 75006 Paris.